

Arnold ANGENENDT, Heilige und Reliquien. Die Geschichte ihres Kultes vom frühen Christentum bis zur Gegenwart, Munich (Beck) 1994, in-8°, 472 p., 29 photos noir et blanc.

C'est un bien beau et vaste programme qui nous est ici proposé. On connaissait l'intérêt de l'auteur pour le culte des reliques; ainsi notamment son article »Corpus incorruptum« (Eine Leitidee der mittelalterlichen Reliquienverehrung, in: Saeculum 42 [1991] p. 320-348) et sa participation à l'exposition du Schnütgen Museum »Reliquien. Verehrung und Verklärung« en 1989. Le succès des expositions coloniales (Reliquien, Ornamenta ecclesiae ...) fut peut-être à l'origine de l'idée d'une synthèse sur le sujet. La collection s'adresse plutôt au grand public, une collection de haute vulgarisation dont plusieurs titres se rattachent aussi au sujet.

Le sujet est difficile car très complexe et très vaste. Il suffit de rappeler les recensions des livres sur les reliques qui n'ont pas eu grande chance: celui de Nicole Hermann-Mascard et les comptes rendus assassins qu'il suscita; on continue pourtant à se servir de cet ouvrage bien commode dont »peu de médiévistes pourront prétendre qu'ils l'ont lu sans profit« (H. Silvestre, RHE 75 [1980] p. 464); les livres de Peter Brown ou de Patrick Geary connaissent le même sort.

L'histoire générale des reliques est ici retracée dans ses grandes lignes, illustrée d'exemples précis résumés en quelques phrases imprimées dans un caractère plus petit. L'attrait principal de l'ouvrage réside dans sa vision complète diachronique de la sainteté chrétienne, surtout après la Réforme et jusqu'à l'époque contemporaine. A. A. est aussi l'auteur de l'article »Reliquien« dans le Lexikon des Mittelalters. L'auteur, dans ses parallèles, s'aventure plus loin encore et s'intéresse à d'autres religions, ce qui nous rappelle les recherches (positivistes) de Pierre Saintyves au début de ce siècle. Pourquoi ne pas continuer avec Jean-Claude Schmitt (Les saints et les stars, Paris 1983) et se demander aussi si vraiment, comme le croit l'auteur, le culte des reliques a tellement décliné aujourd'hui? La démarche d'A.A. prêtre, et éminent théologien, dépasse le métier d'historien puisqu'elle voudrait, à travers l'histoire et sa reconstruction du passé, réanimer la foi envers les saints.

Difficile d'établir une bibliographie complète tant est riche et fécond le sujet. En 1979 Martin Heinzmann a publié un remarquable fascicule de la »Typologie des Sources du Moyen Age occidental« sur »Translationsberichte und andere Quellen des Reliquienkultes«. Si, bien sûr dans l'ouvrage d'A.A., on relève les incontournables et puissantes études de N. Hermann-Mascard, P. Dinzelsbacher, M. Heinzmann, A. Vaucher, P. Geary, P. Bousset ... et nous nous excusons d'en passer, P.-A. Sigal, J. Dubois, A. Dierkens ou M.-M. Gauthier auraient eu droit à un peu plus d'attention. Le travail des Bollandistes est lui aussi quelque peu minimisé dans le paragraphe »Entstehung der Hagiographie« (quelques lignes à la page 252) et l'ouvrage de Paul Peeters (L'œuvre des Bollandistes, Académie Royale de Belgique, Mémoires in -8° de la Classe des Lettres, t. LIV, fasc. 5, Bruxelles 1961) semble bien peu connu à l'étranger. Martène et Durand, ou Cabrol et Leclercq sont absents; pas un mot non plus de Pierre Delooy dont la thèse »Sociologie et canonisations« (Liège-La Haye 1969) conduit jusqu'au pontificat de Paul VI, et l'on serait bien surpris de voir prolongée jusqu'à nos jours la liste des béatifiés et canonisés. Les bibliographies spécialisées se multiplient et peut-être qu'une est en cours d'élaboration quelque part sur le culte des reliques. Au hasard des bons articles, nous conseillons les réflexions d'Hubert Silvestre (dans RHE 75 [1980] p. 461-464, et dans Cahiers de civilisation médiévale 15 [1974] p. 91-92) et d'Alain Dierkens (Problèmes d'histoire du christianisme, 19, Bruxelles 1989, p. 47-56).

Le développement des recherches d'hagiographie a connu ces dernières années un surprenant développement; citons seulement la nouvelle revue »Hagiographica. Journal of Hagiography and Biography«, ou dans le Corpus Christianorum: »Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550«. Ces deux exemples pour dire que l'hagiographie doit bien entendu être envisagée dans son ensemble et, au sein de cette branche spécialisée des recherches historiques, les re-

liques tiennent une place importante. Jugeons-en par les pages y consacrées dans l'excellent manuel d'hagiographie de Dom Dubois et Jean-Loup Lemaître (Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale, Paris 1993, p. 247-319). Les ouvrages ne cessent eux aussi de se multiplier; au moment de mettre sous presse, nous découvrons le beau livre d'A. Legner, Reliquien in Kunst und Kult. Zwischen Antike and Aufklärung (Darmstadt 1995); cet exemple pour montrer aussi les liens étroits du sujet avec l'histoire de l'art. A ce propos, la couverture du présent volume d'A.A. est illustrée d'une photographie en couleurs du célèbre ivoire du V^e siècle conservé au Trésor de Trèves; il pourrait montrer l'accueil par l'impératrice Pulchérie de la procession de l'*adventus* des reliques de saint Etienne au palais impérial de Constantinople en 421 (cf. récemment M. Molin, Le relief dit »de la translation des reliques« de Vienne, dans: Bulletin de la société nationale des antiquaires de France, 1992, p. 245-253). Parmi les quelques photographies et dessins de l'ouvrage d'A.A. une reproduction très originale d'un tableau de la Galerie Nationale de Rome (fig. 7), attribué à un maître italien du XV^e siècle, où sont représentés les miracles survenus autour d'une châsse et les pèlerins croqués sur le vif; il nous remet en mémoire la peinture de 1521 de la cathédrale de Cologne de la châsse de saint Agilolf, saint malmédien honoré à Notre-Dame-aux-Degrés à Cologne, et qui montre de la même manière tout l'impact sociologique d'une châsse.

Dans cet ouvrage d'A.A., bien sûr, l'aspect théorique, essentiellement conceptuel et théologique (fondements dogmatiques ...) prime, mais il ne faut pas oublier tout le côté pratique et l'histoire locale des trésors de reliques, malgré tout encore souvent négligé. Le fondamental inventaire »Mittelalterliche Schatzverzeichnisse«, élaboré sous la direction de Bernhard Bischoff, n'a vu la parution que d'un seul tome en 1967 et de nombreux volumes pourraient suivre. Seules des recherches de ce genre permettront de circonscrire pleinement le culte des saints, et de leurs reliques. Mais ce n'était pas l'objet du présent volume. Réparti en 27 chapitres et structuré sur des thèmes chronologiques, celui-ci apporte une documentation générale intéressante sur le sujet; il est facilement consultable par deux index bien utiles, avec également *in fine* une bibliographie générale.

Philippe GEORGE, Liège

Norbert KERSKEN, Geschichtsschreibung im Europa der »nationes«. Nationalgeschichtliche Gesamtdarstellungen im Mittelalter, Köln (Böhlau) 1995, X-963 S. (Münstersche historische Forschungen, 8).

Über die vorliegende umfangreiche Arbeit kann hier nur Grundsätzliches gesagt werden, ist Kersken doch seinem hochgesteckten Ziel recht nahe gekommen, alle (edierten) Texte zu erfassen, welche die Geschichte eines Volkes, Landes oder souveränen Herrschaftsbereichs von den ersten Anfängen bis in die Gegenwart des Schreibers darstellen. Der zeitliche Rahmen reicht von Gregor von Tours, Fredegar und Beda bis zum Ende des 14. Jhs., oft in knappen Ausblicken auch noch weit darüber hinaus; im Zentrum stehen 74 Werke aus Spanien, der Normandie, England, Schottland, Norwegen, Dänemark, Polen, Böhmen und Ungarn. Auf die Einbeziehung Frankreichs hat Kersken angesichts der umfassenden neueren Literatur bewußt verzichtet. Bedauerlich ist, daß auch das Reich bzw. Mitteleuropa nicht berücksichtigt wird, weil so der falsche Eindruck entsteht, dort seien keine Darstellungen der untersuchten »Textgruppe« entstanden. Der Titel des Bandes kann leicht in die Irre führen. Es geht um Gesamtdarstellungen der dynastischen, der territorialen und der nationalen Geschichte, und zwar in dieser absteigenden Hierarchie; als Obertitel wäre eher zutreffend: Geschichtsschreibung im Europa der »Regna« (womit das »Imperium« elegant ausgeklammert würde). Dabei geht es um mehr als nur um eine Sprachregelung, welche den unbequemen und mißverständlichen Nationenbegriff vermeidet. Zwar dürfen »Nationale Deutungsmuster der Vergangenheit in spätmittelalterlichen Chroniken«